

« Gigogne »

Michel Vaïs

Numéro 27 (2), 1983

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/29323ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Vaïs, M. (1983). Compte rendu de [« Gigogne »]. *Jeu*, (27), 156–157.

telle charge dramatique qu'elle ne saurait convertir celle-ci sur une scène... de théâtre? C'est une question qui vient au spectateur devant cette pièce où aucun analysé, aucun analyste ne saurait se reconnaître. Si *Dora* est une psychanalyse de l'ancien siècle, si elle appartient à une certaine archéologie de la psychanalyse, à un temps encore pré-analytique en un sens (elle se situe, en tout cas, à sa bordure), n'y-a-t-il pas quelque ambiguïté à la monter en 1983 sans la réinterpréter?

ginette michaud

«gigogne»

emboîtement ou enfilade?

Pièce élaborée d'après une idée originale de Robert Gravel; régie: Paule Maher; aide à la conception et à la réalisation: Paul Savoie. Avec Roch Aubert, Danielle Bergeron, Robert Claing, Danièle de Fontenay, Robert Gravel, Mehdi, les Minimax, Luc Morissette et Anne-Marie Provencher. Production du Nouveau Théâtre Expérimental, à l'Espace Libre, du 19 avril au 21 mai 1983.

Ce fut une occasion ratée. Un bel élan. Un gros travail basé sur une idée originale fertile, mais insuffisamment exploitée.

Le spectateur assiste successivement à un film de Méliès sur un voyage dans la lune, à un extrait du *Fils naturel* de Diderot, à une série de numéros de prestidigitation, à un spectacle de chansons de cabaret *cheap* offert par deux lilliputiens, à un sketch de marionnettes (Punch et Judy)... et, pour finir, à un court numéro d'homme-castelet et à un concerto pour piano.

L'aménagement scénographique révèle l'ampleur de la tâche à laquelle s'est mesuré le collectif. On a construit en effet, à l'intérieur du théâtre, une suite de lieux autonomes où peuvent prendre place, chaque fois, quarante spectateurs. Le tout, surpris, se décompose à la fin pour laisser le public un peu perdu dans l'Espace Libre ainsi retrouvé.

Or, tant d'ingéniosité n'a pu dissiper, tout au long du spectacle, un malaise né d'un double malentendu. Le terme gigogne évoque le théâtre dans le théâtre, fascination éternelle que Shakespeare et Molière ont connue avant nous. Cette idée d'emboîtement, de l'infiniment

grand à l'infiniment petit, méritait plus qu'un traitement scénographique. Sur le plan dramaturgique, le spectacle du N.T.E. n'est nullement gigogne: les numéros se succèdent, mais ne s'emboîtent pas, ne se répondent pas. Plutôt que d'apparaître chevillés les uns aux autres, ils étalent leur gratuité dans le cadre restreint de leur univers cloisonné. Et c'est là que réside le second malentendu: on s'éloigne du théâtre avec Mehdi, aussi habile magicien soit-il; on s'ennuie car on n'est pas venu pour cela. Mais ce qui n'est que maladresse dans son cas devient cruauté dans celui des Minimax, livrés en pâture à un public qui n'est pas

le leur (public lui-même fort mal à l'aise, faut-il le dire...). Il ne suffisait pas de coller des numéros ensemble sans les transposer théâtralement. Si au moins Gravel, du haut de sa corpulence, avait fait irruption sur la scène lilliputienne... Si au moins les lilliputiens avaient joué!

michel vaïs



Gigogne, pièce élaborée d'après une idée originale de Robert Gravel. Production du Nouveau Théâtre Expérimental présentée à l'Espace Libre, du 19 avril au 21 mai 1983. Photo: Pierre Brault.